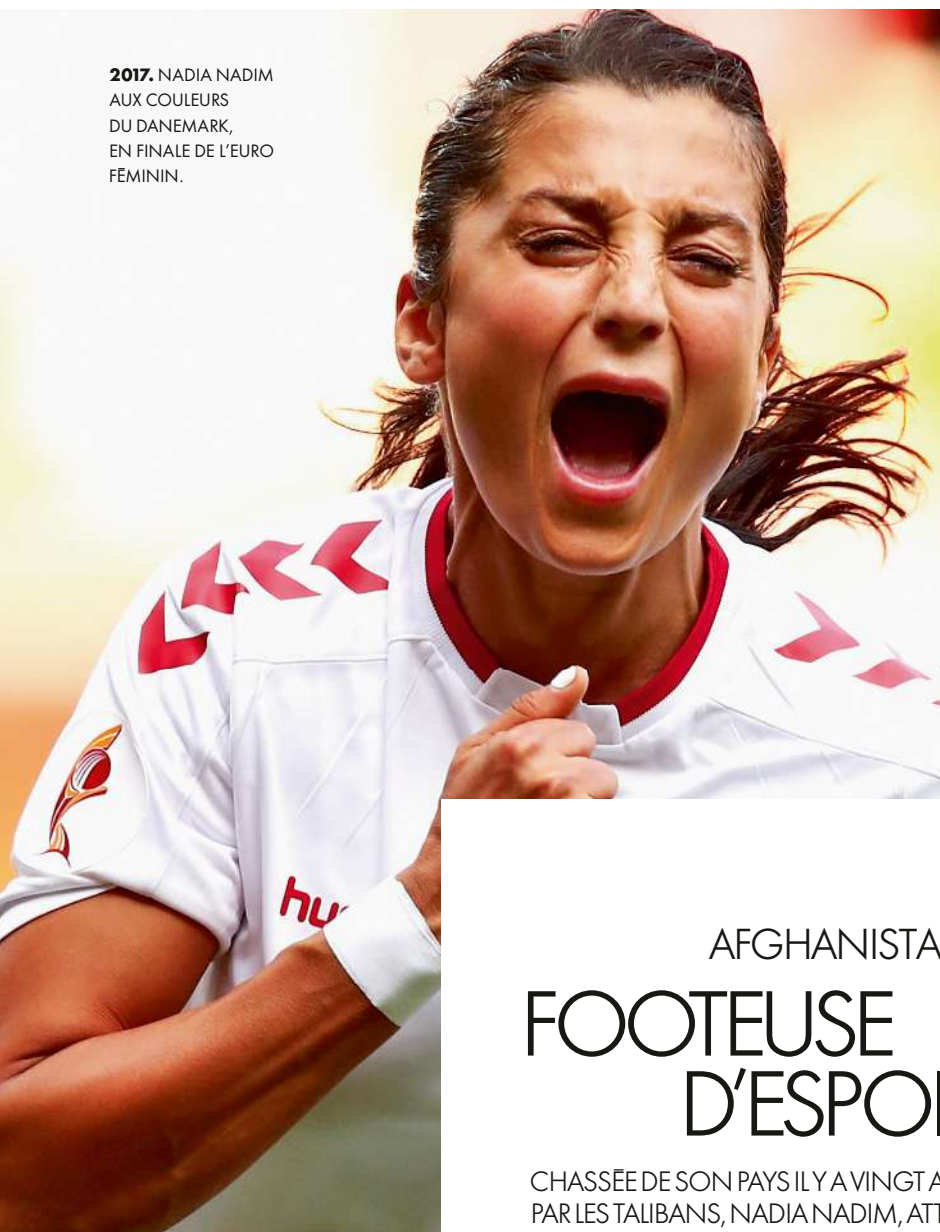


2017. NADIA NADIM
AUX COULEURS
DU DANEMARK,
EN FINALE DE L'EURO
FÉMININ.



AFGHANISTAN FOOTEUSE D'ESPOIR.

CHASSÉE DE SON PAYS IL Y A VINGT ANS
PAR LES TALIBANS, NADIA NADIM, ATTAQUANTE
DU PSG EN 2019 ET HÉROÏNE D'UN FILM,
EST DEVENUE LA PORTE-VOIX DE SON PEUPLE.

PAR HÉLÈNE GUINHUT

CRAMPONS AUX PIEDS, elle accélère. Armes en bandoulière, ils donnent l'assaut. Elle dribble, les enfants pleurent. Elle tire, une femme se fait battre. Elle marque. Des hommes sont pendus. Des images de stade en liesse entrecoupées de visions d'horreur : ainsi débute le film « Nadia », réalisé par Anissa Bonnefont. De tout son corps, la numéro 10 occupe le terrain, étreint ses coéquipières du PSG et célèbre les victoires. De tout son cœur, elle est là-bas, dans ce pays qui lui a été arraché, où les talibans qui étaient au pouvoir quand elle était enfant règnent à nouveau en maîtres. À 33 ans, Nadia Nadim ne cesse de raconter

son histoire, celle d'une ado réfugiée devenue championne du ballon rond. Quand elle a été recrutée par le Paris Saint-Germain, en 2019, elle a accepté toutes les demandes d'interviews. Pour s'adresser au plus grand nombre, elle s'est aussi racontée dans un livre intitulé « Mon Histoire » (éd. Marabout). Mais quand elle nous accorde un entretien au téléphone, début septembre, son récit a une autre résonance. Le 15 août, les talibans sont entrés dans Kaboul pour annoncer leur prise du pouvoir, entraînant l'évacuation pré-

cipitée de milliers de ressortissants occidentaux et de réfugiés. Autant de vies déracinées, comme celle de Nadia et de sa famille il y a vingt ans. « Je suis bouleversée, la situation me brise le cœur. Je pensais que ce chapitre était clos. J'essaie de prendre du recul, mais c'est impossible. Hier soir, je suivais la conférence de presse des talibans à la télé, ça me semblait irréel, nous confie la sportive depuis les États-Unis, où elle vit actuellement. Quand je vois le sort des filles, c'est le Moyen Âge. Aujourd'hui, jouer au foot est interdit. Je ne comprends pas, c'est juste du football, en quoi ça peut être dangereux ? » Face à l'urgence, la sortie du documentaire qui lui est consacré a été avancée. La productrice, Myriam Weil, en avait l'intuition : ce film allait être de ceux qui marquent. « Mais je n'évaluais pas à quel point le retour au pouvoir des talibans serait une onde de choc mondiale », nuance-t-elle.

Diffusé ce mercredi 6 octobre sur Canal+, « Nadia » suit le quotidien de la joueuse internationale, alors attaquante au PSG. Dès le début du film, elle revient sur la mort de son

père, général de l'armée tué par les talibans en 2000. Engagé au sein de l'Alliance du Nord, groupe armé dirigé par le commandant Massoud et en lutte contre les talibans, il était régulièrement menacé depuis leur prise du pouvoir en 1996. « Mon père avait l'habitude de rentrer tous les soirs vers 20 heures. Ce soir-là, ma mère était nerveuse. À minuit, son chauffeur nous a annoncé qu'il ne l'avait pas revu », explique-t-elle face caméra. Toute leur enfance, Nadia et ses sœurs l'avaient vécue avec une conscience du danger. Exposées aux risques d'enlèvement à cause du rang et de la fortune de leur père, dans un pays où l'occupation soviétique avait laissé place à la guerre civile en 1992, elles passaient l'essentiel

de leur temps dans leur appartement. Le vaste espace vert en bas de chez elles, où les garçons jouaient au cerf-volant et les filles à la marelle, constituait un de leurs rares terrains de liberté. Professeure, la mère de Nadia a toujours tout fait pour que ses filles et les autres aient accès à l'instruction, allant jusqu'à secrètement dispenser des cours à des enfants d'amis sous le régime taliban. À la mort de son mari, pour sauver ses cinq filles, elle a vendu tous ses biens et fui vers le Pakistan. Le début d'un exil qui les ● ● ●



NADIA NADIM,
DE L'ENFANCE
AFGHANE AU
TERRAIN DE FOOT,
AVEC LE RACING
LOUISVILLE,
AUX ÉTATS-UNIS,
LE 15 AOÛT.



● ● ● conduira jusqu'à Karachi, puis en Italie. Londres aurait dû être leur destination finale, mais c'est finalement à Randers, petite ville du Danemark, que la famille échoue, après un éprouvant périple à l'arrière d'un camion. Dans le camp de réfugiés où elle a passé plusieurs mois, Nadia découvre le football et devient accro. Un exutoire qui révèle un talent exceptionnel. Première sportive d'origine étrangère sélectionnée dans l'équipe nationale danoise, celle qui occupe actuellement un poste d'attaquante au Racing Louisville, dans le Kentucky, a joué pour des clubs prestigieux comme le Portland Thorn FC, Manchester City et le PSG.

Déterminée, Nadia dégage un optimisme presque enfantin. Lors de leur première rencontre, la réalisatrice Anissa Bonnefont a tout de suite été touchée par cette personnalité hors norme : « Nadia est une guerrière, elle a réussi à faire de ses blessures un moteur, elle n'est pas dans le pathos. » D'ailleurs, l'attaquante poursuit aussi des études de médecine. Si elle réussit ses examens, elle sera diplômée en décembre et pourra devenir chirurgienne réparatrice. Elle ne sait pas encore dans quel pays elle s'installera, mais, à un moment ou un autre, elle rejoindra les équipes de Médecins sans frontières. « C'est quelque chose que je veux faire, parce que je sais à quel point l'aide que j'ai moi-même reçue a changé ma vie. En tant qu'être humain, si tu en as l'énergie, tu dois aider les autres. »

Un de ses vœux les plus chers reste de retourner un jour en Afghanistan. Là-bas, enfouies

“ NADIA EST UNE GUERRIÈRE, ELLE A RÉUSSI À FAIRE DE SES BLESSURES UN MOTEUR.”

ANISSA BONNEFONT, RÉALISATRICE

autour de son ancienne maison familiale, il y a les médailles militaires de son père. Nadia ignore si elle pourra les retrouver, mais elle veut essayer. Tout au long du tournage, l'équipe du film s'est préparée à ce périple, jusqu'à ce que les dangers sur place les obligent à renoncer. Mais la témérité de Nadia n'a jamais été ébranlée. « La seule chose dont j'ai peur, ce sont les serpents », nous assure-t-elle en riant. Rien, pas même la reprise du pouvoir par les talibans, ne la fera renoncer à sa quête : « Je veux y retourner, je le souhaite tellement fort. Aujourd'hui ce n'est pas possible, soyons réalistes. Néanmoins, je continue d'espérer. » Son pays peut être dépeint comme une zone de chaos, elle s'accroche pour en garder une tout autre image. « Je suis restée marquée par la gentillesse des gens, par ces paysages extraordi-

naires. Où que l'on soit à Kaboul, il y a des montagnes au second plan, et quand on allait chez mon oncle, je me souviens d'une cascade magnifique, de la nature qui changeait à chaque saison, du désert... »

Déracinée, l'ambassadrice de l'Unesco a trouvé son ancrage dans l'engagement. Ces derniers mois, elle s'est rendue dans des camps de réfugiés en Jordanie et au Kenya. En région parisienne, elle a rencontré des familles afghanes exilées. « En tant qu'athlète on a la responsabilité de prendre la parole », assure-t-elle. La footballeuse ne cache pas son amertume envers les choix de Donald Trump et de Joe Biden, et la gestion dramatique du retrait des troupes américaines de Kaboul. « Tout a commencé quand les Américains ont négocié avec les talibans au Qatar, ils ont légitimé un groupe terroriste. Puis ils sont partis en laissant les clés aux voleurs. » Pour sensibiliser à la crise humanitaire qui se joue en Afghanistan, la sortie du documentaire s'accompagne d'une campagne de dons. Parrainé par l'Unesco, le film invite le public à soutenir l'association Singa, qui vient en aide aux réfugiés. Avec humilité, Nadia hésite à qualifier ses propos de « politiques ». Même si elle n'a pas gardé de liens avec eux, des membres de la famille de sa mère sont restés au pays. Pour eux et pour tout le peuple afghan, Nadia continuera de faire porter sa voix. ●

À voir : « Nadia », d'Anissa Bonnefont, le 6 octobre sur Canal+ et en replay sur Mycanal.